



EXPOSITION
DU 26.5 AU 29.9.2019

AU GRAND CAFE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTERET NATIONAL
SAINT-NAZAIRE

CONTRE-VENTS

SOLIDARITES OUVRIERES,
ETUDIANTES ET PAYSANNES
DANS L'OUEST DE LA FRANCE :
UNE GENEALOGIE

CONTRE-VENTS

(Solidarités ouvrières, étudiantes et paysannes dans l'Ouest de la France : une généalogie)

Un commissariat de Guillaume Désanges et François Piron

—
À l'invitation du Grand Café, l'exposition *Contre-vents* raconte un chapitre de l'histoire sociale et politique de la Bretagne et de l'Ouest français, en s'intéressant à des formes d'actions qui se sont manifestées dans des luttes et des contre-cultures autour de Saint-Nazaire, de 1968 à aujourd'hui. À partir de documents variés issus – entre autres – de la création graphique, cinématographique ou littéraire, l'exposition apportera un point de vue inédit sur les liens entre geste artistique et action militante.

L'image de l'étudiant parisien de Mai 68 lançant des pavés a fini par se confondre avec un mouvement qui bloqua la France entière, recouvrant les répercussions des « événements » sur d'autres terrains géographiques et sociaux, moins visibles médiatiquement. On sait pourtant que Mai 68 a produit des formes de luttes et de solidarités dans les milieux ouvriers et les zones rurales, générant des expériences politiques, culturelles et artistiques qui aujourd'hui encore représentent des points aveugles de l'Histoire. Dans l'Ouest de la France particulièrement, l'industrialisation de l'agriculture, la précarisation des conditions de travail dans le monde ouvrier, les projets de transformation autoritaire du territoire et la pollution environnementale à grande échelle sont des préoccupations constantes et urgentes dans les années 1970, dans un moment de « modernisation » technocratique du territoire. L'une des particularités de ces luttes de terrain, qui naissent dans un climat de revendications identitaires associées aux luttes de décolonisation, est de connecter de manière systématique l'ici et l'ailleurs, le proche et le lointain, dans une convergence des colères et des espoirs.

Des actions de collectivisations des terres au début des années 1970 jusqu'à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, des expériences théâtrales collectives d'Armand Gatti à l'autogestion du Lycée expérimental de Saint-Nazaire, du cinéma de lutte du collectif Torr e Benn aux films de grève de René Vautier, ce projet dessine une cartographie inédite et invente des filiations qui manifestent un certain esprit des lieux et des temps.

Cette exposition est proposée dans le cadre du cycle *Généalogies fictives*, développé par Guillaume Désanges pour le centre d'art de fin 2018 à courant 2020.

Une exposition en circuit court

Un des points de départ de ce projet est une exposition organisée en 2017 à la Maison rouge, Fondation Antoine de Galbert à Paris, et intitulée *L'esprit français. Contre-cultures 1969-1989*, qui proposait une vision inédite et spéculative des contre-cultures en France, mais aussi « à la française » dont se dégagait une humeur critique, désespérée,

irrévérencieuse et contestataire à travers la convocation de centaines d'œuvres, films et documents, représentant autant d'idées et de pratiques singulières. Une nécessité de revisiter des expériences du passé parfois oubliées dans le but d'instruire et d'activer les pensées et les énergies du présent. Une des limites conscientes de ce projet était son caractère centralisé (et pour tout dire assez parisien), malgré quelques passionnants élargissements régionaux. Cette centralité « fatale » incombait à certaines limites de nos recherches et connaissances, mais reflétait également la manière dont ce pays se représente. Dès lors, nous nous étions promis que la suite logique de cette recherche consisterait à développer une investigation « déparisianisée », mais aussi moins urbaine, de ces mouvements contre-culturels. L'invitation du Grand Café a constitué cette opportunité, saisie avec l'envie de travailler prioritairement avec ce que nous trouverions sur place, en rayonnant à partir de la ville de Saint-Nazaire, en Bretagne et en Loire-Atlantique.

Nous avons démarré à partir de quelques intuitions, en faisant ressurgir des récits de proximité et en observant les formes diverses qu'ont pu prendre des positions critiques alternatives aux modèles dominants dans cette zone depuis 1968. Ce principe d'une exposition construite en « circuit court », qui va chercher au plus près du lieu d'exposition les sujets qui viendront créer un propos dans l'espace, est un parti pris écologique qui fait sens ici. Force est de constater qu'il a fonctionné au-delà de nos espérances.

Généalogie de la contre-(agri)culture

Une autre motivation de ce projet était la volonté d'établir une généalogie des luttes rurales en France, en traçant un arc temporel entre l'écho de Mai 68 tangible dans le film *La Parcelle* de Jacques Loiseleux (1970), qui documente une lutte pour la collectivisation de terres, et la Zone à Défendre (ZAD), une des utopies concrètes les plus emblématiques de ces dernières années. Soit, géographiquement, entre Avesac et Notre-Dame-des-Landes, qui se trouvent à quelques kilomètres l'une de l'autre. Heureuse coïncidence ? C'est plus probablement, comme l'explique la sociologue chercheuse Elise Roullaud, à propos de la constitution d'une autonomie paysanne en lutte contre les structures politiques et professionnelles nationales, que « la Loire-Atlantique est à la pointe de ce mouvement contestataire ». De fait, dans cet espace largement rural, paupérisé et délaissé des politiques nationales, de jeunes agriculteurs politisés contestent les nouveaux modèles industriels proposés à l'époque, voire plutôt imposés avec les conséquences sociales et écologiques que l'on mesure aujourd'hui, tout en proposant des modèles alternatifs concrets. Un mélange de résistance idéologique et de construction collective qui fait, que, ajoute la sociologue « À cette période, la Loire-Atlantique est la scène de rapprochements entre ouvriers, étudiants et paysans ». Dont acte.

De fait, si les grèves et les luttes sociales abondent partout en France à cette période, c'est en Bretagne que les intrications entre ces différentes catégories sociales sont les plus impressionnantes, liées par une identité culturelle et un attachement territorial profond. Après l'éphémère acmé qu'a constitué le « moment 68 » en France mais aussi dans le monde, on constate ici une convergence de luttes qui s'ancre de manière plus concrète dans des expériences minoritaires, plus incarnées que les mouvements idéologiques médiatiques de l'époque. Des micro-politiques de terrain qui relocalisent des changements de paradigmes mondiaux, tels que les luttes de décolonisation et l'émergence d'un monde multipolaire, revalorisant la notion de « minorité ».

Formes de lutte et lutte de formes

Dans cette perspective, les *Canards qui volaient contre le vent*, projet développé par Armand Gatti à Saint-Nazaire en 1976-1977 qui est au cœur de l'exposition *Contre-vents*, constitue une fusion emblématique et un contre-asile utopique connectant la grande histoire, l'actualité et la réalité locale. Invité par le directeur de la MJEP de Saint-Nazaire (Maison des Jeunes et de l'Éducation Permanente) Gilles Durupt, avec la complicité de Gabriel Cohn-Bendit, enseignant et futur fondateur du Lycée expérimental de Saint-Nazaire, l'auteur et metteur en scène Armand Gatti débarque dans la ville pour y installer sa « tribu » (avec entre autres Stéphane Gatti, Véronique de Bellefroid, Hélène Châtelain, Jean-Jacques Hocquard, Luc et Jean-Pierre Dardenne, Gilles Lacombe, Michel Séonnet, Jean-Pierre Duret, Gérard Raynal, Françoise Thyron...) et travailler autour de la question de l'internement psychiatrique des dissidents soviétiques en URSS. Un programme subversif dans une ville « socialiste », alors que les partis de gauche sont dans la perspective d'une union nationale autour du fameux « programme commun ». Pièces de théâtre, ateliers d'écriture, débats, actions dans les écoles et les IUT, au sein des chantiers navals et auprès de groupes paysans... Une énergie magnétique qui attire naturellement de nombreuses initiatives et enjeux locaux : des témoignages d'ouvriers immigrés des chantiers navals aux agriculteurs écrivant une pièce de théâtre sur la disparition des paysans dans la campagne alentour. De ce projet de quelques mois, qui s'acheva prématurément non sans avoir créé quelques désordres, ni manqué d'échos internationaux, il ne reste que de magnifiques affiches sérigraphiées aussi lyriques que politiques, quelques films et photographies, mais surtout la mémoire encore vivace de nombreux et nombreuses témoins.e.s et participant.e.s. Et, peut-être, les prémices d'une politique culturelle municipale que cette expérience en surrégime a excitée.

Coïncidence? Une autre figure libertaire, le cinéaste anticolonial et antiraciste René Vautier, de retour en Bretagne après sa période algérienne du côté de la révolution décoloniale, réside dans ces années à Saint-Nazaire pour travailler sur les paroles ouvrières. Avec Nicole Le Garrec, il tourne à quelques kilomètres de là un film sur les ouvriers en grève dans une usine de fabrication de caravanes à Trignac (*Quand tu disais Valéry*) et avec Soazig Chappedelaine, il recueille la parole de femmes ouvrières pendant une grève à Couëron (*Quand les femmes ont pris la colère*). Deux films marquants du cinéma politique français, deux occasions de peindre au plus près les réalités d'un paysage social tourmenté mais actif, non réconcilié avec une certaine marche de la France et du monde. Un peu plus tôt, un peu plus au nord, deux autres jeunes cinéastes engagés dans la gauche révolutionnaire, Jean-Louis Le Tacon et Patrick Prado, filment, au sein du collectif Torr e Benn, la colère bretonne dans les usines et chez les agriculteurs, avant de produire, après des rencontres avec Jean Rouch ou Chris Marker, des films en super8 aux considérations politiques et ethnographiques, mais aussi poétiques et formellement expérimentales. Patrick Prado, notamment, s'attache à la figure d'Anjela Duval, paysanne et poétesse bretonne, qui analyse avec un mélange troublant de dureté et de grâce la fin annoncée d'un certain rapport à la terre, oublié dans l'équation capitaliste-progressiste des années 1970.

Développement durable du domaine de la lutte

On voit comment, sur ces terres agricoles littorales, les enjeux culturels, sociaux et politiques se branchent dès la fin des années 1960 sur des préoccupations

environnementales et écologiques qui anticipent les urgences d'aujourd'hui. La lutte au début des années 1970 contre la construction d'une autoroute dans les marais salants de la presqu'île de Guérande, la mobilisation suite au naufrage de l'Amoco Cadiz en 1978 et jusqu'au corps-à-corps victorieux, deux ans plus tard, du village finistérien de Plogoff contre le projet d'implantation d'une centrale nucléaire, c'est une succession de luttes minoritaires et acharnées contre des puissances politiques et économiques supérieures qui finissent par dessiner au fil du temps le portrait idéalisé d'une résistance à une certaine marche du monde et à ses impacts sur des modes de vie spécifiques. Des points qui se relient et régulièrement ressurgissent, tout récemment à Notre-Dame-des-Landes, dont le fond et les formes présentent de troublantes similitudes avec l'histoire des luttes qui ont marqué ce territoire.

C'est donc de ces points incandescents d'hier et d'aujourd'hui, circonscrits dans un rayon de quelques centaines de kilomètres à peine, dont il est question dans l'exposition. Des témoignages des conditions de vie ouvrière – celles des travailleuses du port de Lorient filmées par Carole Roussopoulos ou des ouvrière.s d'abattoirs de poulet par Anne Caro, Danielle Jaeggi et Jean-Paul Fargier (collectif Cent Fleurs de l'Université de Vincennes), attestent encore que les luttes en Bretagne attirent la frange la plus militante du cinéma français. C'est encore le cas avec les nombreux artistes, tel Bruno Serralongue, qui ont documenté régulièrement les événements à Notre-Dame-des-Landes. L'exposition entend également démontrer que ces expériences, au-delà du constat social, mènent à une pensée de l'émancipation qui dépasse les frontières régionales. En sont l'écho la création du Festival des minorités nationales à Douarnenez ou l'expérience pédagogique singulière du Lycée expérimental de Saint-Nazaire.

En refusant l'idée d'un hypothétique essentialisme contestataire régional, ce projet envisage de montrer comment des conditions spécifiques parfois contingentes créent des filiations de méthodes et de formes dans le temps et des solidarités du penser et du faire qui parfois s'ignorent. Mais aussi, nourrie des théories de la micro-histoire, montrer comment, de manière fractale, une étude localisée fait surgir de manière concrète des questionnements transnationaux saisis au sein d'un territoire restreint.

Répliques

Pour partager ces récits disparates dont nous pensons qu'ils résonnent singulièrement aujourd'hui et concernent le public le plus large, l'exposition *Contre-vents* adopte un procédé scénographique rhizomatique, fondé sur la reproduction plus que sur des objets originaux. La plupart des éléments mis à la disposition du public (photographies, affiches, documents) sont reproduits graphiquement et s'articulent selon un principe éditorial qui en facilite la lecture et la manipulation, et joue de manière originale avec l'espace. Parallèlement, une bande-son conçue avec l'artiste Dominique Petitgand, précisément construite et montée à partir de nombreuses archives sonores, propose un récit poétique et anachronique de ces événements : une création sonore constituant une méta-narration où les colères, les espoirs, les défaites et les victoires sont revitalisées.

Guillaume Désanges et François Piron

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

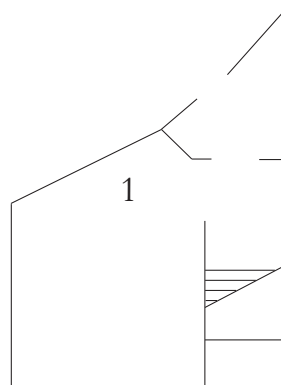
Rez-de-chaussée

Extérieur :

Calendrier du *Comité pour l'étude et la connaissance des problèmes bretons par l'audio-visuel*

Petite salle:

1. Introduction



Grande salle:

2. Les années 68 à l'Ouest :

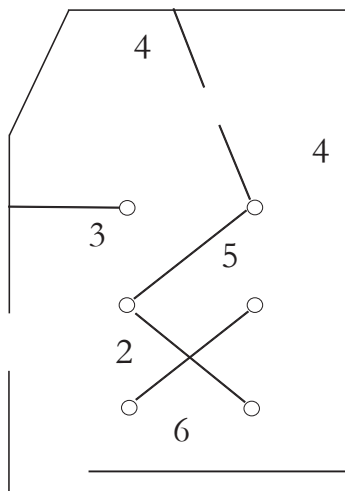
paysan•ne•s, ouvrière•e•s, étudiant•e•s

3. Voici la colère bretonne

4. Ces canards qui volaient contre le vent
: Armand Gatti à Saint-Nazaire

5. René Vautier et l'Unité de Production
Cinématographique Bretagne

6. L'autogestion au pouvoir :
le Lycée expérimental de Saint-Nazaire



Étage

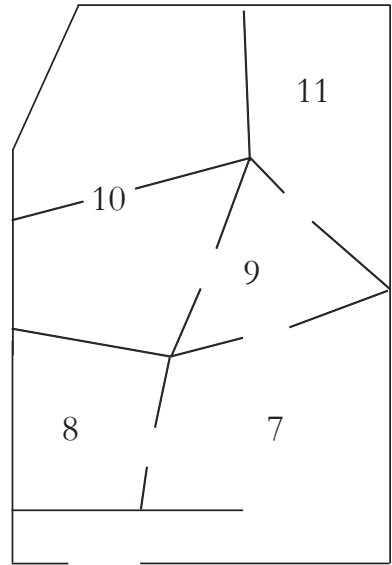
7. Lutt es paysan•ne•s :
exploitant•e•s
exploité•e•s
exploiteur•ses

8. Torr e Benn : casse-leur la tête

9. Identité bretonne :
décoloniser l'Ouest

10. Dégagez, on aménage ! :
défenses de l'environnement

11. Notre-Dame-des-Landes
Zone à défendre
1966 - ...



Bande sonore :

Dominique Petitgand *La question est posée*, 2019

CHRONOLOGIE

1955

Grève de sept mois de l'industrie navale et métallurgique à Saint-Nazaire pour réclamer des augmentations de salaires.

1967

La préfecture de Loire-Atlantique envisage la commune rurale de Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique) comme zone d'implantation pour un nouvel aéroport régional.

18 mars 1967

Le pétrolier Torrey Canyon s'échoue au large des côtes britanniques. Les nappes de pétrole atteignent le Finistère et les Côtes d'Armor. Les détergents utilisés pour le ramassage des hydrocarbures entraînent des conséquences dramatiques sur la faune et la flore.

Avril 1967

Une grève de deux mois, suivie par plus de 3 000 ouvrièr•e•s dans les usines Sud-Aviation de Saint-Nazaire où sont fabriqués le Concorde et le Caravelle, se conclut le 1^{er} mai par une victoire face à la direction : le mouvement est considéré précurseur à Mai 68 en raison de la solidarité entre grévistes et population nazairienne. Une émission de télévision, tournée par Marcel Trillat à la fin de la grève, est censurée et ne sera finalement pas diffusée.

2 octobre 1967

Des manifestations paysannes violentes voient le jour en Bretagne, notamment à Redon au mois de juin. À Quimper, près de 20 000 paysan•e•s, rejoint•e•s par les commerçant•e•s et des prêtres-ouvriers, manifestent contre la baisse des prix du lait et de la viande, incendient la préfecture et se heurtent à la police. Bilan : 283 blessé•e•s.

13 décembre 1967

Un groupe d'étudiant•e•s nantais•e•s développe des formes de lutte tout au long de l'année. Ils et elles occupent les bureaux de l'association étudiante en mai et décident la dissolution du bureau d'aide psychologique universitaire, considéré comme un instrument de contrôle. Ils et elles rejoignent les ouvrièr•e•s qui manifestent pour l'emploi.

14 février 1968

1 500 étudiant•e•s envahissent le bureau du recteur de l'Université de Nantes.

16 février 1968

Le préfet de Nantes demande la suspension des aides aux associations étudiantes.

8 mai 1968

Mobilisation en Bretagne et dans les Pays de la Loire. Convergence des luttes des étudiant•e•s, des syndicats, des ouvrièr•e•s et des agriculteur•e•s.

13 mai 1968

Manifestation violente des étudiant•e•s devant la préfecture de Nantes.

14 mai 1968

Séquestration par les ouvrièr•e•s de Paul Duvochel, patron de l'usine aéronautique Sud-Aviation à Nantes, jusqu'au 29 mai.

24 mai 1968

Manifestations étudiantes et « nuit rouge » à Nantes.
Création de la Commune de Nantes, administration parallèle solidaire.

27 mai 1968

40 000 manifestant•e•s défilent dans les rues de Nantes.

1969

« Paysans en lutte » est le titre de la feuille d'information du groupe informel du même nom, rassemblant des agriculteur•trices de la région de Blain-Redon, particulièrement actifs•ves dans la lutte contre les propriétaires fonciers, et d'inspiration marxiste.

Novembre 1969

Olivier Guichard, ministre de l'aménagement du territoire, est emmené de force sur la ferme du Dresny (44) par des agriculteur•trices. Des responsables syndicaux•les ont emprisonné•e•s et des manifestations sont organisées à Saint-Nazaire, Nantes et Rennes pendant leurs jugements.

1970

Parution de *Les Paysans dans la lutte des classes* de Bernard Lambert aux éditions du Seuil.

1970

La pièce de théâtre *La Vacherie* est écrite par un collectif de paysans en lutte de Blain-Redon. « Elle met en scène un couple d'agriculteurs en proie à des difficultés financières qui doit faire face à différents personnages : 'Picsou', un marchand de bestiaux ; 'M. Bouftou', banquier au Crédit agricole ; et le propriétaire de leur ferme, 'M. Parasite'. » (Élise Roullaud, « Luttes Paysannes dans les années 68 »).

1970

Contre la politique d'industrialisation de l'agriculture prônée par les principaux syndicats agricoles, un courant animé par Bernard Lambert prend le nom de « Paysans Travailleurs », défendant une alliance entre paysans et ouvriers dans une lutte des classes contre les propriétaires fonciers. Leur organe principal est la revue *Vent d'Ouest*, qui existe depuis 1966. Ce courant s'institutionnalise en 1974 en Association nationale des paysans travailleurs (A.N.P.T), qui deviendra plus tard la Confédération paysanne.

28 décembre 1971

Anjela Duval, paysanne du Trégor et poétesse bretonne, fait l'objet de l'émission de télévision *Les Conteurs* d'André Voisin. Duval attire l'attention sur la désertification des campagnes et la perte du lien à la terre. Elle laisse entendre sa sympathie pour les mouvements indépendantistes.
La poétesse devient une des figures les plus populaires de Bretagne.

15 février 1972

Grève des ouvrière•e•s de l'usine du Joint Français de Saint-Brieuc jusqu'au 8 mai. Les ouvrière•e•s revendiquent une égalité de salaires avec la maison-mère située dans le Val-d'Oise. Dépassant les préconisations des syndicats, les grévistes séquestrent les cadres de l'entreprise et obtiennent gain de cause au terme de huit semaines de grève. C'est l'un des premiers exemples de systèmes de solidarité paysanne soutenant et finançant une grève ouvrière. Jean-Louis Le Tacon, pour le collectif Torr e Benn, réalise pendant la grève le film *La Colère bretonne*.

Mai 1972

Des producteurs•trices laitière•e•s en Bretagne et en Loire-Atlantique décident la « grève du lait », cessent d'approvisionner les firmes et coopératives agricoles et bloquent les camions de livraison sur les routes afin de contester le blocage des prix.

Décembre 1972

Peu après le vote de création de la ZAD (Zone d'Aménagement Différé) à Notre-Dame-des-Landes, qui implique le rachat de terres par l'État, l'ADECA (Association de défense des exploitants concernés par l'aéroport) est créée par un groupe d'agriculteurs•trices.

1972

Un projet d'autoroute traversant les marais salants de la presqu'île de Guérande génère une mobilisation des paludière•e•s et de toutes générations confondues. Des collectifs se forment, la pièce de théâtre *Presqu'île à vendre* est écrite et jouée dans les fermes. Ce projet autoroutier sera rapidement abandonné.

1973

Première manifestation sur le site de la Zone d'Aménagement Différé de Notre-Dame-des-Landes.

Août 1973

Les « Paysans Travailleurs » de Loire-Atlantique organisent la marche au Larzac. Cette initiative rassemble plus de 60 000 personnes contestant le projet d'aménagement d'une base militaire sur le plateau du Larzac. Le mouvement massif de soutien à cette lutte locale devient une des plate-formes emblématiques des contestations des années 1970.

1973

Le collectif de cinéastes Torr e Benn (en breton : « casse-leur la tête ») filme dans *Lampader korn er pont ar merien* (*Les Lampadaires du coin du pont et les fourmis noires*) la manifestation organisée par la population du village de Guern (Morbihan) contre l'appropriation de terres communales (notamment d'un pont et des berges de rivière) par un propriétaire. La manifestation devient fête populaire.

Décembre 1973

Une grève aux abattoirs de poulets Doux à Peder nec, près de Guingamp (22), s'étend jusqu'à avril 1974 et fait l'expérience de l'autogestion à la manière des grévistes de LIP, faisant appel à un système de solidarité étendue à l'ensemble de la Bretagne. Le collectif de vidéastes Cent Fleurs (Anne Caro, Jean-Paul Fargier, Danielle Jaeggi), créé à l'Université de Vincennes, vient filmer cette grève où convergent revendications paysannes et contestations ouvrières à l'encontre du patronat, pour *Ceux de Peder nec* et *C'est tout pour nous et vous*.

Novembre 1974

Le mensuel *L'Avenir de la Bretagne* titre « Un nébuleux projet d'aéroport » (à Notre-Dame-des-Landes).

1975

Une cotisation de dix francs de chacun des dix mille ouvriers adhérents au Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire permet la réalisation par René Vautier et Nicole Le Garrec du film *Quand tu disais Valéry*, sur les grèves de l'usine Caravelair à Trignac (44). Lutte contre la délocalisation de l'usine et les licenciements, c'est l'une des grèves les plus longues de l'histoire du monde ouvrier.

6 juin 1975

Le programme d'implantation de centrales nucléaires en France prévoit la construction d'une unité de production en Bretagne. Cinq sites sont retenus : les communes du Finistère Guimaëc, Ploumoguer, Plogoff et Tréguennec, ainsi que la commune d'Erdeven dans le Morbihan. Les mobilisations à Erdeven et Ploumoguer sont telles que le projet s'oriente vers Plogoff où un comité de défense est créé par la mairie avec les habitant•e•s.

1975

Un groupe d'agriculteurs•trices du mouvement des « Paysans-Travailleurs » occupe la ferme de la Vigne-Marou à Plessé, pour placer un jeune exploitant sur des terres non cultivées par un propriétaire foncier « cumulard ».

25 avril 1975

À la suite d'une grève largement suivie à l'usine Tréfinmétaux (groupe Péchiney) de Couëron (44), la direction de l'usine envoie un courrier aux familles des salariés, appelant au « bon sens », afin que les épouses poussent leurs maris à reprendre le travail. Elles forcent les bureaux afin de négocier avec la direction. Elles sont assignées en justice pour « séquestration », mais à la suite d'un vice de procédure, sont acquittées en 1976. René Vautier recueille les témoignages de ces femmes, de leur rapport au travail et à l'assignation des rôles, dans un film co-signé avec Soazig Chappedelaine, *Quand les femmes ont pris la colère*.

1976

Après avoir accueilli une antenne du FHAR, Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, les militant•e•s homosexuel•le•s de Rennes fondent un GLH, Groupe de Libération Homosexuelle.

1976

Parution du livre *Dégage ! On aménage*, de Jean de Legge et René Le Guen, consacré à la fronde des habitant•e•s de Notre-Dame-des-Landes contre le projet d'aéroport.

24 janvier 1976

Le navire pétrolier Olympic Bravery, construit sur les Chantiers de l'Atlantique de Saint-Nazaire en 1975, fait naufrage sur les récifs de l'île d'Ouessant (Finistère), entraînant une marée noire. Le 15 octobre 1976, le pétrolier est-allemand Böhlen sombre lors d'une tempête au large de l'île de Sein. Trois personnes meurent pendant les opérations de pompage.

1976

À l'invitation de la MJEP (Maison des Jeunes et de l'Éducation Populaire) de Saint-Nazaire, le metteur en scène et écrivain Armand Gatti propose un projet de « création collective » autour des dissident•e•s et leur oppression en Union Soviétique. Le projet divise les factions politiques, mais rassemble également de nombreux groupes étudiants, ouvriers et paysans avec lesquels sont réalisés films et pièces de théâtre, représentées lors d'un festival en février 1977.

1977

Création de la revue *Le FHAR Breton* par le FHAR de Rennes.

1977

Création du journal contre-culturel rennais *Chapeau Rond Rouge*. (9 numéros)

1978

Parution du livre *On n'a pas le temps* de Catherine de Seynes aux éditions Maspero. L'ouvrage est le journal de la metteuse en scène pendant les deux années de création collective en milieu ouvrier qu'elle mène au CCP, Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire.

16 mars 1978

Naufrage du pétrolier Amoco Cadiz au large de Portsall (Finistère). 227 000 tonnes de pétrole sont répandues : une des plus graves catastrophes écologiques jamais connues. René Vautier tourne *Marée noire, colère rouge* pendant le nettoyage des côtes et dénonce la désinformation d'État. Au terme de plusieurs appels, c'est seulement en 1992 que les 92 communes touchées par la marée noire seront indemnisées.

12 octobre 1978

Le Conseil d'État vote un avis favorable à la construction de la centrale nucléaire du Pellerin (44), à la suite d'une enquête d'utilité publique qui a recueilli 95 avis favorables contre 30 000 défavorables. Ce désaveu incitera les habitant•e•s de Plogoff à brûler en place publique l'avis d'enquête qui leur a été adressé.

À la suite de longues luttes de résistance des élu•e•s et de la population, le projet de Pellerin sera gelé par François Mitterrand en 1981.

Déplacé par EDF au Carnet sur l'estuaire de la Loire, le projet est de nouveau abandonné par Lionel Jospin en 1997.

29 novembre 1978

Le conseil général du Finistère se prononce en faveur de l'implantation d'une centrale nucléaire à Plogoff.

1979

Suite au second choc pétrolier, le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes est mis en sommeil pour vingt ans.

1979

Représentation de la pièce féministe *Marion du Faouët, la catin aux cheveux rouges* de Colette Héland-Cosnier.

Mai 1979

Parution du journal inter-régional *Gay West*, dans lequel des GLH de l'Ouest de la France (Brest, Angers, Caen, Nantes, Rennes, Tours et Rouen) indiquent « qu'ils ont compris, après la coordination nationale de Lyon fin 1978, que le gauchisme d'idées qui consistait à croire à un mouvement de masse unitaire et structuré, était passé de mode ».

9 janvier 1980

L'enquête d'utilité publique pour l'implantation d'une centrale nucléaire à Plogoff (Finistère) est programmée entre janvier et mars 1980. Les documents de l'enquête sont brûlés en public par le maire de Plogoff. Pendant deux mois, des manifestations opposent les habitant•e•s de la ville aux gardes mobiles dépêchés sur place, lors d'affrontements violents. Nicole et Félix Le Garrec filment ces manifestations pour leur long-métrage *Plogoff, des pierres contre des fusils*.

17 janvier 1980

Création à Rennes de la *Mouvance Gouin Celte* (à l'initiative de Jacques Ars) par l'Association pour la Diffusion Homosexuelle (A.D.HO.) en liaison avec les librairies différentes de l'Ouest (Ille-et-Vilaine entre autres), dont le but est l'aider au développement de la culture homosexuelle et la diffusion de brochures, films, disques émanant du mouvement homosexuel.

7 mars 1980

Naufrage du pétrolier *Tanio* au large des côtes bretonnes, entraînant une marée noire.

2 avril 1980

Manifestation à Paris organisée par des élus bretons afin de dénoncer les marées noires.

Mai 1981

François Mitterrand est élu président de la république et le nouveau gouvernement socialiste décide l'abandon du projet de l'installation d'une centrale nucléaire à Plogoff.

1982

Création du Lycée Expérimental de Saint-Nazaire par le Ministère de l'Education Nationale, à l'initiative de l'enseignant Gabriel Cohn-Bendit.

1998

Porté par des élus, avec le soutien du gouvernement, le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes est relancé.

1999

Naufrage du pétrolier *Erika* au large de Belle-Île-en-Mer. 250 000 tonnes de déchets polluent 400 kilomètres de côte, du Morbihan à la Charente.

2000

Création de l'ACIPA (Association citoyenne intercommunale des populations concernées par le projet d'aéroport) à Notre-Dame-des-Landes.

2007

Inauguration de la Vache Rit, lieu de la coordination de la ZAD. Les premières maisons abandonnées sont occupées.

2012

Naissance de Radio Klaxon, radio de la ZAD piratant la fréquence d'Autoroute FM, la radio du groupe Vinci.

17 janvier 2018

Le premier ministre Édouard Philippe déclare l'abandon du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, « au terme de cinquante ans d'hésitations. » Simultanément, il annonce l'expulsion de la ZAD, « cette zone de non-droit. »

18 mai 2018

Le ministre de l'Intérieur Gérard Collomb déclare au lendemain de la violente opération d'expulsion de la ZAD : « Vous n'entendrez plus parler de Notre-Dame-des-Landes. »

2019

À l'occasion de la célébration du premier anniversaire de l'abandon de l'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, la ZAD lance un fonds de dotation destiné au rachat des terres agricoles (895 hectares) que l'État a rétrocédées au département de Loire-Atlantique.

GÉNÉRIQUE

Avec les œuvres et les documents de :

Soazig Chappedelaine et René Vautier

Armand Gatti et « la tribu » : Stéphane Gatti, Véronique de Bellefroid, Helene Châtelain, Jean-Jacques Hocquard, Luc et Jean-Pierre Dardenne, Gilles Lacombe, Michel Séonnet, Jean-Pierre Duret, Gérard Raynal, Françoise Thyriion etc.

Danielle Jaeggi, Jean-Paul Fargier et Anne Caro (collectif Cent Fleurs)

Nicole Le Garrec

Jean-Louis Le Tacon

Alain Lefaux

Jacques Loiseleux

Patrick Prado

Carole Roussopoulos

Bruno Serralongue

Torr e Benn

ZAD

Création sonore : Dominique Petitgand

Commissaires : Guillaume Désanges et François Piron

Recherche et coordination : Coline Davenne, Adrien Elie, Lou Ferrand, Liza Maignan et Clément Raveu

Prêteurs :

Patrice Bulting, Centre d'histoire du travail (Nantes), Cinémathèque de Bretagne (Brest), Ecomusée (Saint-Nazaire), Frac Bretagne (Rennes), Galerie Air de Paris, Musée de Bretagne (Rennes), Fonds de dotation Armand Gatti (Paris)

Remerciements :

Association Une tour une histoire (Couëron), Bibliothèque nationale de France (Paris), Centre de Culture populaire (Saint-Nazaire), Dies Blau, Direction de la culture et des initiatives locales Ville de Couëron, Gilles Durupt, Élise Roullaud, Émilie Notéris, Festival de cinéma de Douarnenez / Gouel ar filmoù, Franck Veyron (La Contemporaine, Nanterre), Françoise Thyriion, Jacques Ars, Joël Batteux, Joseph Potiron, La meet (maison des écrivains étrangers et des traducteurs de Saint-Nazaire), Jean-Jacques Hocquard et La parole Errante (Montreuil), les habitant•e•s de la ZAD, Lycée Expérimental, Moira Chappedelaine Vautier, Olivier Tric, Paul Roullaud, Saint-Nazaire Agglomération Tourisme, Séverine Misset, Xavier Nerrière.

RENDEZ-VOUS

Vendredi 13 septembre à 20h30

Projection du documentaire *Plogoff, des pierres contre des fusils*
de Nicole Le Garrec (1980, version restaurée 2019)

Cinéma Jacques Tati (2 bis avenue Albert de Mun, 44600 Saint-Nazaire)



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTERET NATIONAL

Place des Quatre z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire

+33 (0)2 44 73 44 00

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

www.grandcafe-saintnazaire.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Jours et horaires d'ouverture

Du 26 mai au 5 juillet et du 3 au 29 septembre :

du mardi au dimanche de 14h00 à 19h00

Du 6 juillet au 1^{er} septembre :

du mardi au dimanche de 11h00 à 19h00

Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

Éric Gouret, chargé des publics

+33 (0)2 44 73 44 03

gourete@mairie-saintnazaire.fr

Visuel :

Le Canard qui volait contre le vent, affiche sérigraphiée, La Tribu, Saint-Nazaire, 1976

Courtesy La Parole Errante, Montreuil

UNE EXPOSITION EN PARTENARIAT AVEC



PRODUCTIVE PRINTING

 @grandcafe.saintnazaire  @grandcafe_saintnazaire  @cac_gc

#ContreVents #grandcafe

Le Grand Café est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire, il bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé « Centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture. Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art et du Pôle arts Visuels Pays de la Loire.

